

BIENNALE du DESIGN 2022

« Les bifurcations, choisir l'essentiel »



Jeudi 12 mai, nous sommes allés voir des expositions sur le thème des bifurcations à la Cité du Design dans le cadre de la Biennale Internationale du Design.

Définitions :

Design : ce mot vient de l'anglais et signifie « dessin » en français.

« Le **design** est un processus intellectuel créatif, pluridisciplinaire et humaniste, dont le but est de traiter et d'apporter des solutions aux problématiques de tous les jours, petites et grandes, liées aux enjeux économiques, sociaux et environnementaux. »

Le design permet de créer des objets fonctionnels et esthétiques, c'est pourquoi il est à la fois technique et artistique. Le designer est un chercheur, un créateur qui conçoit, expérimente et réalise des objets. Aujourd'hui, il essaie de créer et produire des objets durables, c'est-à-dire qui durent longtemps, qu'on peut réparer ou recycler et en utilisant le moins de ressources naturelles possibles.

Biennale : ensemble d'événements artistiques qui se tient tous les deux ans. La Biennale du Design de St Etienne existe depuis 1998.

La Cité du Design : Elle fonde ses activités sur trois axes forts : le **design**, les mutations sociales et les dynamiques économiques. Inaugurée en octobre 2009 et situé sur le site emblématique de l'ancienne Manufacture d'armes.



Bifurcation : changement de chemin, de direction.

Bifurquer : changer de chemin, de direction.

Introduction :

Nous avons visité la Biennale accompagnés d'une guide, Myriam, une étudiante allemande de 22 ans, ivoirienne d'origine qui est venue étudier à Saint-Etienne. Elle nous a expliqué que notre ville est reconnue mondialement pour son activité autour du Design. Elle nous a aidés à explorer les expositions et à mieux comprendre le thème des bifurcations.

Nous avons vu trois expositions :

-Maison Soustraire

-Autofiction

-At home

Maison Soustraire :



La designer Mathilde Pellé a habité un appartement pendant deux mois. Elle a décidé de réduire tous les objets de l'appartement. Elle a soustrait les 2/3 des 112 objets initialement présents dans l'appartement. Elle questionne ainsi les modes de vie et habitudes autour des objets usuels d'une salle de bain, d'une cuisine, d'une chambre...De quoi a-t-on vraiment besoin ?



Mathilde a construit ce projet non pour nous faire culpabiliser mais pour faire prendre conscience qu'on peut vivre avec moins de quantité de matières et ainsi préserver la planète en puisant moins de ressources qu'on ne le fait actuellement.

Elle a donc déformé des objets qu'elle a utilisés parfois de manière totalement nouvelle (exemple : le hublot de la machine à laver qui devient un saladier).

En plus de permettre la préservation des ressources de la planète, cela peut présenter une économie importante pour le budget d'une famille.



Par exemple, Mathilde a raccourci le manche des couteaux pour montrer que même avec un couteau plus petit on peut couper ses aliments. L'objet ne perd donc pas sa fonction première, il est peut-être un peu moins pratique à utiliser. Cela peut prendre plus de temps. Donc elle s'interroge aussi sur le temps que l'on met à faire les choses du quotidien. Nous nous sommes interrogés sur le nombre d'objets qui nous entourent chez nous, dans notre chambre. La soustraction est-elle une bifurcation possible pour préserver la planète ?

Autofiction



Grâce à l'exposition Autofiction, nous avons abordé le thème de la voiture comme outil de déplacement et d'exploration, un outil de

liberté et de mobilité qui s'est développé dans les pays industrialisés, dans les années 50. La publicité et le cinéma ont exalté la voiture de course et la vitesse. Plusieurs installations nous ont invités à réfléchir sur l'importance toujours plus grande de la voiture dans la vie quotidienne. On a abandonné très vite les véhicules collectifs au profit de la voiture individuelle, avec à la fois une recherche pratique



(petites voitures pour la ville)

une recherche esthétique (prototype de Peugeot).

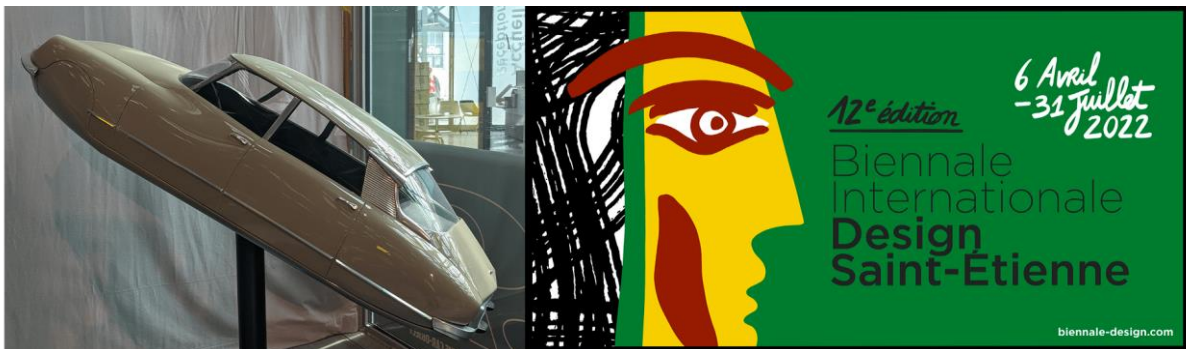


et une avancée technologique car cette voiture est autonome ; elle peut être utilisée manuellement aussi.

Aujourd'hui, la voiture individuelle est devenue le moyen incontournable pour être mobile afin de se rendre à son travail, de pouvoir faire ses courses. Mais des questions se posent de plus en plus quand on voit le nombre de personnes qui sont seules dans leur voiture. Le co-voiturage est une bifurcation pour éviter de polluer par un trop grand nombre de voitures qui circulent. En effet, de plus en plus, les gens utilisent la moto, le scooter, le vélo ou se déplacent à pieds ou en transport en commun, dans un but d'économie (l'essence qui augmente), pour un gain de temps et une économie de fatigue (les embouteillages) et la nécessité de protéger l'environnement.

Nous avons vu une vidéo montrant le premier accident d'une voiture autonome. On s'est interrogé sur la responsabilité. Qui est responsable ? Le conducteur ? Le programmeur ? Le constructeur ? Un piratage ? On a vu que l'intelligence doit encore être questionnée pour que la voiture autonome soit vraiment fiable.

Nous avons vu un morceau de grand huit qui symbolise la recherche des sensations grâce à la vitesse. Vitesse qui a permis au plus grand nombre d'aller toujours plus vite et donc plus loin, comme la DS (=la Déesse) créée dans les années 50-60 quand les Etats-Unis et l'URSS rivalisaient pour la conquête de l'espace.



« Je peux aller toujours plus loin ». Une idée qui est de plus en plus remise en question à cause du nombre toujours croissant de voitures individuelles qui polluent fortement.

Quelles solutions ? Quelles bifurcations ? Ne plus fabriquer et vendre de voitures à moteur thermique ? Développer l'utilisation de la voiture électrique ? On a compris que cela pose d'autres questions : que deviennent les batteries des voitures électriques ? Des chercheurs se demandent comment rendre les batteries des voitures électriques durables, c'est-à-dire comment les recycler et limiter ainsi l'utilisation du lithium qui est un métal rare et cher.

Quelle bifurcation ? Revenir à l'utilisation des transports collectifs ? Penser des villes sans voitures, avec uniquement des transports en commun ?

Nous avons retenu ce chiffre : en moyenne, une voiture est l'arrêt 90% du temps...

Nous avons terminé la matinée par la visite d'une troisième exposition consacrée à la maison pensée comme un refuge. Nous avons tous expérimenté pendant les confinements l'importance de se sentir bien dans notre maison.

At home



Conclusion :

Grâce à cette visite de la Biennale, nous avons découvert des installations surprenantes, nous avons réfléchi et discuté ; nous avons compris que nous devons tous modifier nos comportements pour préserver la planète. On peut donc individuellement décider de bifurquer en ne mangeant plus de viande par exemple. Mais nous devons aussi bifurquer collectivement si on veut faire face aux défis sociaux et environnementaux qui se posent déjà à nous.